LYRE WASH CLAY PAKY A.LEDA B-EYE K20

La mécanique de la ruche

Ce n'est pas un hasard si la gamme B-EYE de CLAY PAKY collectionne les trophées partout où elle passe ! Il s'agit ni plus ni moins de l'un des projecteurs les plus extraordinaires qu'il nous a été donné d'essayer. Le constat est très simple : aujourd'hui, les quelques marques majeures créent, innovent, surprennent et donnent dans l'original. C'est devenu leur raison d'être ; leur but est de proposer des nouveautés non concurrentielles et de développer de nouvelles niches de marché. Et, là, CLAY PAKY mérite une excellente note car jamais une lyre wash n'avait proposé autant de capacités graphiques !

© François Guillet

L'hélice, un des effets du générateur de shape, avec une couleur de fond.

UN BANC D'ESSAI DE
FRANÇOIS GUILLET

LA SOURCE ET L'OPTIQUE

Trente-sept LED RVBB de 15 W, forcément ça envoie quand même un peu de Lm. À 5 m au net donc en mode beam, on mesure un pic maximal de 25 000 Lux sans les LED blanches. Avec le blanc, l'abeille dépasse le cap des 35 000 Lux. L'éclairement est symétrique sur toute la zone éclairée, le zoom fonctionne parfaitement. Nos mesures donnent un angle serré de 3,5° avec la méthode du half pick (50 % de la valeur maximale) jusqu'à 53° au tenth pick (dixième de la valeur) en ouverture maximale. À ceci, on peut ajouter de l'angle en ouvrant la « corolle » de faisceau grâce à la lentille rotative et il nous semble honnête de parler d'une ouverture de 60 voire de 70°. Concer-

CE QU'IL FAUT SAVOIR

L'AVIS / DE SONO MAG

NOUS AIMONS :
- La polyvalence
- Le beam
- Les effets volumétriques
- Le calibrage
- La puissance
- L'originalité
- Le node
- Le RDM

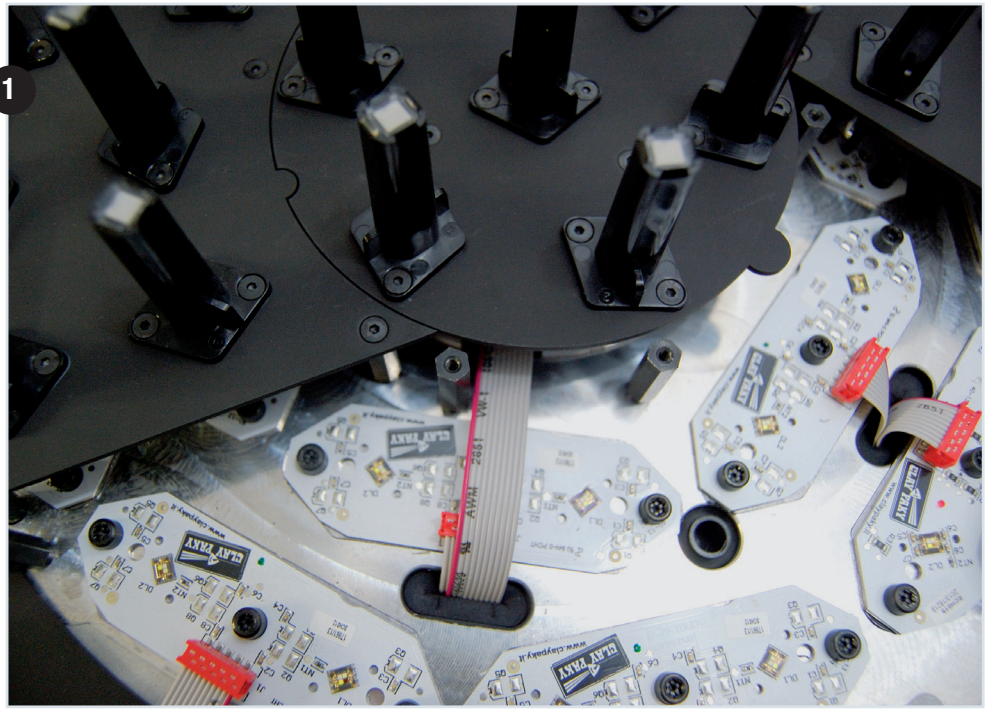
NOUS REGRETTONS :
- Peut-être une certaine fragilité de la rotation de la lentille
- Les tiges filetées du zoom
- L'optique salissante
- Le derating en mode non calibré
- Le bruit du zoom et de la lentille

POUR QUI ?

Pour les prestataires en télévision, les tournées, les loueurs.

POUR QUOI ?

Pour créer de l'effet en volumétrique ou en beam, mais aussi pour éclairer avec une belle puissance et décorer avec les effets graphiques.



© F.G.

1 / **Les supports de LED fixés sur le dissipateur thermique.**

nant les valeurs d'éclairement, il convient de bien passer le faisceau au « net », ce qui peut sembler paradoxal pour un wash. La mise au flou avec l'impact habituel d'un wash serré entraîne tout de suite une baisse des valeurs de plus de 20 %. Les LED sont assemblées en carrés de quatre : rouge, vert, bleu, blanc (RVBB). Ces sources sont fixées sur des plaques par paires. Les plaques sont elles-mêmes fixées sur une pièce circulaire en métal qui occupe tout le diamètre de la tête. Chaque ensemble de LED RVBB est collimaté avec un tube plastique transparent de quelques centimètres de long. Ce tube de section carré est enchâssé dans une gaine noire totalement opaque. L'ensemble est destiné à translater la lumière de la LED au plus proche de la lentille sans apporter de chaleur ; on retrouve ici le principe de la fibre optique.

La lentille elle-même est d'une forme très particulière, fortement bombée (convexe) en sortie de faisceau ; elle semble plate côté source. C'est donc une lentille plan-convexe. Cette forme impose un parfait centrage de la source lumineuse pour assurer une projection axiale. Tout manquement à cet alignement génère automatiquement un angle

> **« À 5 m, on mesure un pic maximal de 25 000 Lux sans les LED blanches. Avec le blanc, l'abeille dépasse le cap des 35 000 Lux. »**

BILAN

INNOVATION :
Remarquable ; le travail sur l'optique et la lentille rotative est excellent.

QUALITÉ DE FABRICATION :
Du très bon avec les cartes électroniques des drivers de LED, à voir dans le temps pour la rotation de la lentille.

EXPLOITATION :
Très bien pensée, notamment dans les modes et le calibrage. De l'utilisation basique à un emploi plus poussé, chacun y trouvera son compte.

PERFORMANCES :
Excellentes à tous les niveaux, que ce soit en éclairement ou en effets de tous genres.

RAPPORT QUALITÉ/PRIX :
Difficile de juger car le produit est exceptionnel.

CARACTÉRISTIQUES FABRICANT

MARQUE : Clay Paky

MODÈLE : A.leda B-EYE K20

TROIS MODES : Wash, Beam et Effet

CONTRÔLE INDIVIDUEL DES LED

ÉMULATION DE TEMPÉRATURE DE COULEUR :
2 500 à 8 000 °K

ÉMULATION DE LAMPE TUNGSTÈNE

LENTILLE FRONTALE ROTATIVE

STROBE DE 1 À 25 FLASHS/S

CONSTRUCTION : structure aluminium, carrosserie plastique

BLOCAGE DE PAN

MOUVEMENTS :
PAN 540°
TILT 210°

SOURCE : 37 LED Osram Ostar RVBB – 15 W

INDICE IP : IP 20

ZOOM : 4°-60°

DISSIPATION THERMIQUE : ventilateur, radiateur

MASSE : 21 kg

DIMENSIONS : 460 × 460 × 589 mm

TENSION D'UTILISATION : 100-240 V

CONSOMMATION : 750 VA

INFOS/FABRICANT

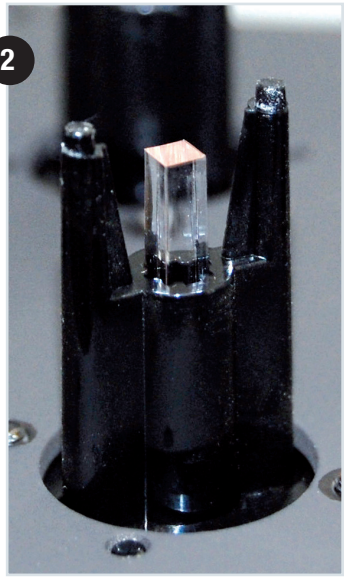
DISTRIBUTEUR : Dimatec

GARANTIE FABRICANT : 1 an

DÉVELOPPEMENT : Italie

FABRICATION : Italie

PRIX CATALOGUE : 10 950 € TTC



2 / Cette baguette de section carrée colporte la lumière de la LED à la lentille.

3 / On distingue parfaitement le bombé des lentilles sur fond de shape barre.

4 / Le B-Eye est parfaitement à l'aise avec les blancs et les pastels.

de déviation de l'image projetée ; nous verrons plus loin que cela a une importance cruciale. Notez bien que l'on n'a pas affaire à une lentille de trente-sept « bulbes », ce n'est pas un monobloc, mais bien à trente-sept lentilles distinctes. Ce qui s'explique par le principe de pixellisation adopté par Clay Paky. L'ensemble reste très élégant, mais on se méfiera de la poussière qui a tendance à se loger entre le bord extérieur de chaque lentille et le fin capotage noir qui sépare les optiques les unes des autres. Cette solution – incontournable – ne facilite pas la maintenance.

LES COULEURS

Superbes ! Difficile de commencer ce paragraphe par un autre qualificatif. Le choix des LED est excellent. Les couleurs sont vraiment profondes et intenses. Comme le dit très justement Rémi, le chef de produit, il est très facile d'enlever de la couleur sur les LED du K20 pour trouver la teinte exacte.

Clay Paky a toujours tenu un cap très ferme dans ses choix de couleurs. Le cyan n'est pas un bleu, le jaune n'est pas ambré et le rouge est très profond. Même pour les produits non trichromique utilisés il y a 25 ans, le choix des verres teintés était repérable de loin par les habitués. Aujourd'hui, la signature est toujours présente et indiscutable. Cette identité est renforcée par les techniques de calibrage, que ce soit pour les LED en trichromie additive ou pour les lampes à décharges en trichromie soustractive. Tous les projecteurs bénéficient d'un calibrage identique au sein d'une même famille, et les familles sont traitées de la même manière de façon à profiter de la signature maison.

Concernant le calibrage, on active celui-ci dès que l'on engage une valeur sur le canal de correction de température de couleur. Évidemment, le flux lumineux s'en ressent mais c'est logique, inévitable et universel. Au moins, on ne souffre plus du derating et les couleurs restent parfaitement stables. Ce canal permet justement de régler la température de couleur de 2500 à 8000 °K. Attention, lorsque l'on active ce canal, on désactive celui des LED blanches. Il s'agit bien là du comportement type d'un projecteur à LED RVBB fonctionnant en mode calibré. Le K20 propose aussi le mode « Tungstène », qui réchauffe les couleurs de façon très « halogénique », imite un rougeoiement « filamentesque » et donne une inertie bien vintage aux courbes de dimmer. Et là… on frise l'incandescence.

Ce mode est accessible via l'afficheur ainsi que par le canal DMX « Function ». L'utilisateur a le choix entre cinq types de lampe halogène de 750 à 2500 W. On note que, en utilisant cette fonction, le canal de correction de température de couleur est forcé à zéro.

Le canal « Function » permet aussi de modifier les courbes de dimmer, appelées ici Gamma 1, 2, 3 et 4. On a pu noter que les courbes RGB et blanc ne sont pas identiques ; lorsque l'on engage un effet sinusoïdal sur le rouge et sur le blanc en le synchronisant depuis la console, on obtient des aberrations qui n'existent plus en mode « ON/OFF » ou quand on synchronise un effet Sinus sur le rouge et le bleu, par exemple.

> **« Les couleurs sont vraiment profondes et intenses, il est très facile d'enlever de la couleur sur les LED du K20 pour trouver la teinte exacte. »**

Toujours pour les couleurs, ne ratez sous aucun prétexte le canal Macro qui vous propose pas

moins de cinquante-quatre équivalences LEE Filters plutôt réussies. Certaines couleurs sont accessibles sur quinze valeurs DMX et d'autres sur une seule. Visiblement, les plus utilisées sont les mieux servies ! (Congo Blue, quinze valeurs, Pink Carnation, douze valeurs, Sky Blue et Just Blue [068 et 079], dix valeurs…). Bien entendu, l'utilisation de ce canal désactive celui de correction de température de couleur et engage la calibration.

REFROIDISSEMENT, BRUIT ET TENUE DES LED

Ce n'est pas la partie de l'article la plus élogieuse pour le B-Eye K20, qui a tendance à être bien bruyant et qui souffre d'un derating assez sévère. Côté nuisances sonores, on trouve trois fauteurs de troubles qui sont les moteurs de lyre, le zoom et la rotation de la lentille. Pour la ventilation de la source lumineuse, le niveau sonore atteint 42 dBA après cinq minutes de fonctionnement au maximum. Ce n'est pas une panacée, mais quand on voit le nombre de LED le résultat est plutôt bon. Le Pan et le Tilt sont d'autant plus bruyants que la vitesse est élevée, logique. Le zoom et surtout la rotation de la lentille sont par contre vraiment polluants ! 57 dBA, c'est beaucoup, d'autant plus que la rotation de la lentille cause des grincements du plus mauvais effet. Certes, ce n'est pas bon, mais il convient de relativiser. La rotation de la lentille et les mouvements rapides de zoom ne seront pas utilisés sur un opéra ou pour éclairer un quatuor de musique de chambre. Cela semble une évidence. Et les mouvements ralentis de zoom et de Pan et Tilt sont du domaine du très simple à réaliser dans ce genre de chantier. On fera juste attention à ne pas reseter l'appareil pendant le solo de harpe, d'accord ?

> **“ L'avantage de la calibration est que l'on peut baisser la tension des LED et que le flux restera stable avec une parfaite tenue des couleurs dans le temps. ”**

En revanche, sur un concert de rock ou un festival, on peut jouer de la rotation tant que l'on veut, la moitié du public est en train de hurler pendant que l'autre est déjà sourde…

Pour le derating, on a pu mesurer une perte de 2 800 Lux à 5 m en une heure. Forcément, exprimé de cette manière, on a tendance à faire la grimace ; mais, comme pour le bruit, il faut relativiser. Tout d'abord en pourcentage, ce n'est pas beaucoup ; rappelons qu'en RVB, cela ne représente guère que 12 % du flux total. Ensuite, il en reste quand même beaucoup, des Lux…

Concrètement, et par rapport à ce point précis, c'est un projecteur qui va être utilisé de deux manières différentes. Si vous faites du festival ou du concert, vous ne serez pas forcément concerné. Pixel mapping, effets, beam, flashs… La tenue en flux lumineux ne sera pas votre souci et, de toute façon, un K20 fournit largement assez de puissance. Mais si vous voulez éclairer une voiture sur un Salon automobile ou un plateau caméra, là vous avez tout intérêt à calibrer votre machine de suite. L'avantage de la calibration est que l'on peut baisser la tension des LED et que le flux restera stable avec une parfaite tenue des couleurs dans le temps.

Mais je sais ce que vous allez dire : « Pourquoi dans ce cas annoncer le flux “à froid” et non calibré ou après derating ? Tout simplement parce que, sauf erreur de ma part, tout fabricant utilise la valeur la plus flatteuse.

Nous avons déjà parlé de la situation des LED par paires sur une carte. Ces cartes sont fixées sur une imposante pièce circulaire en alliage, plate côté LED, et équipée d'impressionnantes ailettes à l'arrière. C'est cette plaque qui est refroidie par l'unique ventilateur central situé à l'arrière de la tête du projecteur.

Le mot du Chef de produit

Rémi Derruau

Pour qui ?

Ce projecteur est destiné aux prestataires, institutionnels, aux loueurs ainsi qu'aux plateaux de télévision.

Pour quoi ?

Il est très polyvalent Wash et effets volumétriques, plus l'effet beam quand on le ferme à 4°. Il sera donc utilisé aussi bien lorsqu'on a besoin de lumière en défilé de mode ou sur un Salon de l'auto ou en décoration sur un plateau de télé ou une scène.

Points forts

Son ouverture, son zoom, la qualité et la densité des couleurs, il est plus facile d'éclaircir des couleurs en additif que de les assombrir, merci les LED. Sa banque d'effets, complète, permet de créer du volumétrique et du pixel mapping sans passer des heures à l'encodage. Les modes « Tungstène » sont intéressants avec la simulation du rougeoiement d'une lampe et avec l'inertie d'un filament. En plus, le CTO s'additionne à l'effet. Évidemment, la rotation de lentille qui ouvre des possibilités assez extraordinaires pour les effets.

LE SYSTÈME D'ACCROCHE, LA MANIPULATION, LE MODE D'EMPLOI

Il n'y a rien à redire sur le système d'accroche, Clay Paky fabrique des projecteurs depuis l'Empire romain (à peu près !), ils savent ce qu'ils font et ne vont pas oublier de mettre des poignées ou un emplacement pour l'élingue. Attention, la lyre se verrouille en Pan, ne faites pas la boulette de l'oublier à la mise sous tension. En revanche, il n'y a pas de verrouillage de Tilt, ce qui est un peu plus surprenant. Ceci dit, l'abeille est équilibrée et son poids reste très raisonnable.

5

© F.G.

5 / Le ventilateur massif et unique du B-EYE en position centrale.

1
OK
WARNING
MINIMUM DISTANCE OF INFLAMMABLE MATERIALS FROM THE SURFACE 0,20 m
MAXIMUM TEMPERATURE OF THE EXTERNAL SURFACE 90 °C
ATTENTION
LAISSER UNE DISTANCE D'AU MOINS 0,20 m ENTRE LA SOURCE LUMINEUSE ET TOUTE SURFACE COMBUSTIBLE
TEMPERATURE MAXIMUM SURFACE EXTERNE 90 °C

© F.G.

© F.G.

6 / Un afficheur sur batterie aux commandes simples et efficaces.

7 / La prise EtherCon est particulièrement appréciée.

L'afficheur et sa manipulation ne feront pas non plus couler d'encre, quatre flèches et un bouton OK, c'est fonctionnel, sans fioritures. Une alimentation sur batterie est fournie pour un adressage sans secteur et on peut facilement retourner l'afficheur qui reste accessible dans toutes les positions, on n'en demande pas forcément plus.

> **« On aime beaucoup la connectivité RJ45 pour une commande directe en ArtNet, la distribution du signal peut ensuite se faire en DMX, le projecteur faisant donc office de node ArtNet DMX. »**

On a reçu un mode d'emploi préliminaire en anglais et non en français. Le B-EYE K20 sort tout juste de sa ruche, mais on serait pourtant en droit d'avoir tout de suite une notice en langue française. On nous a promis que celui-ci était en cours de rédaction.

Voici la minute « distribution de bons points » : on aime beaucoup la connectivité RJ45 pour une commande directe en ArtNet, d'autant plus que la distribution du signal peut ensuite se faire en DMX, le projecteur faisant donc office de node ArtNet DMX.

De même, le RDM fonctionne, on l'a testé. Il est possible de changer à distance l'adresse et le mode du projecteur. Juste un petit bémol : le retour d'information du mode de projecteur vers la console est plutôt pénible.

Ecrans LED modulaires ou fixes intérieurs et extérieurs

Que vous soyez intégrateur, loueur,
architecte ou bureau d'études,
vous trouverez au sein
d'Advanced Multimedia.Fr
LA solution la plus adaptée à vos besoins.

AMF est distributeur agréé des marques :

Absen LED · Unilumin 洲明 · AOTO

AMF AdvancedMultimedia.Fr

Contact : Paul Morris
amf63@me.com ou 07 78 56 04 41
www.facebook.com/AdvancedMultimedia.Fr

Le RDM permet aussi d'afficher sur la console la température de différentes parties du B-EYE. Une petite critique au passage : lorsque le projecteur perd le DMX, il garde ses valeurs de paramètres, mais pas pour le zoom ! Celui-ci change automatiquement deux secondes après la perte du signal… Étonnant.

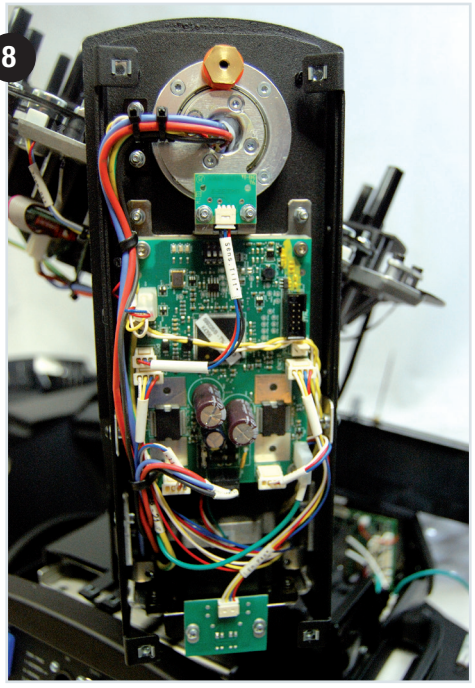
LA CONSOMMATION ET LE FACTEUR DE PUISSANCE, LA FABRICATION ET L'ENTRETIEN

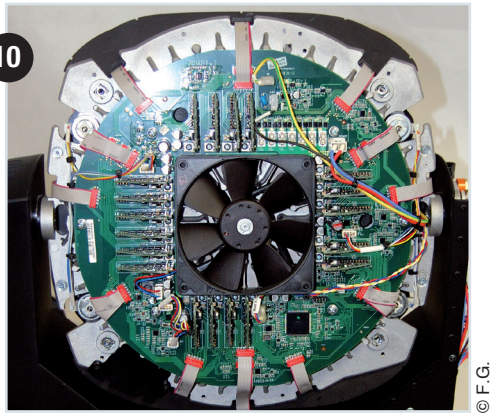
Le facteur de puissance se place dans la catégorie « très bon élève » avec un cosinus phi de 0,96 à pleine puissance. Soyons clairs : un bon résultat dans ce domaine est un gage de qualité car cela signifie que l'alimentation des LED a été particulièrement soignée.

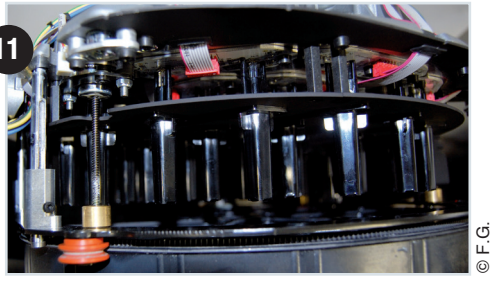
La fabrication est minutieuse avec quelques initiatives intéressantes. Par exemple, les drivers de LED sont assemblés deux par deux sur des cartes électroniques de petite taille qui viennent se poser perpendiculairement à la carte principale et en couronne autour du ventilateur central. Nul doute que la convection forcée d'air permet un bon refroidissement de ces éléments qui ont forcément tendance à chauffer un peu. Autre avantage : ces petites cartes sont clipsées, elles se défont sans soudure et se changent vraiment très facilement ; encore un bon point. Tous les faisceaux de câblage sont parfaitement repérés et l'ensemble respire l'expérience et la qualité.

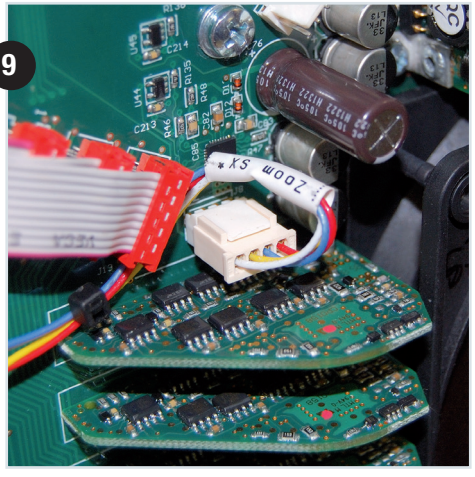
> **« Le facteur de puissance se place dans la catégorie « très bon élève » avec un cosinus phi de 0,96 à pleine puissance. »**

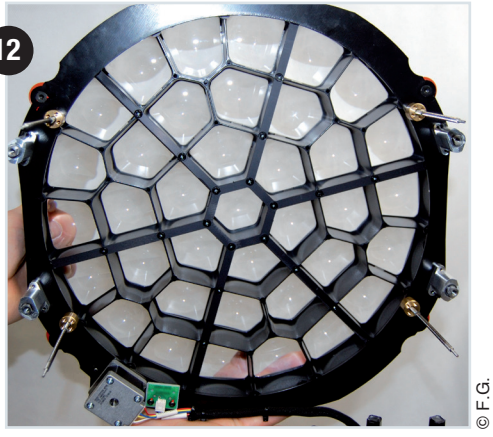
Le démontage de l'ensemble est simple avec des vis quart de tour imperdables. L'opération est facilitée par la précision du mode d'emploi et de ses schémas clairs et efficaces. On reste néanmoins un peu circonspects vis-à-vis de la motorisation du zoom et de la lentille rotative. Le bruit est déjà en soi un mauvais indicateur et le choix d'un moteur excentré entraînant une crémaillère en couronne extérieure interpelle quelque peu. Seul le temps fera office de juge. Le zoom est équipé de quatre moteurs entraînant autant de fines vis sans fin de dix centimètres de long qui entraînent à leur tour la lentille d'avant en arrière. Cela à l'avantage de bien assurer un mouvement équilibré en quatre points. Attention lors du démontage, il convient de ne pas fausser ces éléments solides mais qui débordent un peu.


© F.G.


© F.G.


© F.G.


© F.G.


© F.G.

8 / L'électronique de la lyre et son câblage soigné.

9 / Tous les câblages sont repérés avec soin.

10 / Superbe : c'est le seul mot qui vient à l'esprit ! Remarquez les dix-neuf cartes de support de LED perpendiculaires à la carte principale et arrangées en couronne autour du ventilateur.

11 / La tige filetée d'un des quatre moteurs de zoom et la roue crantée de la lentille rotative.

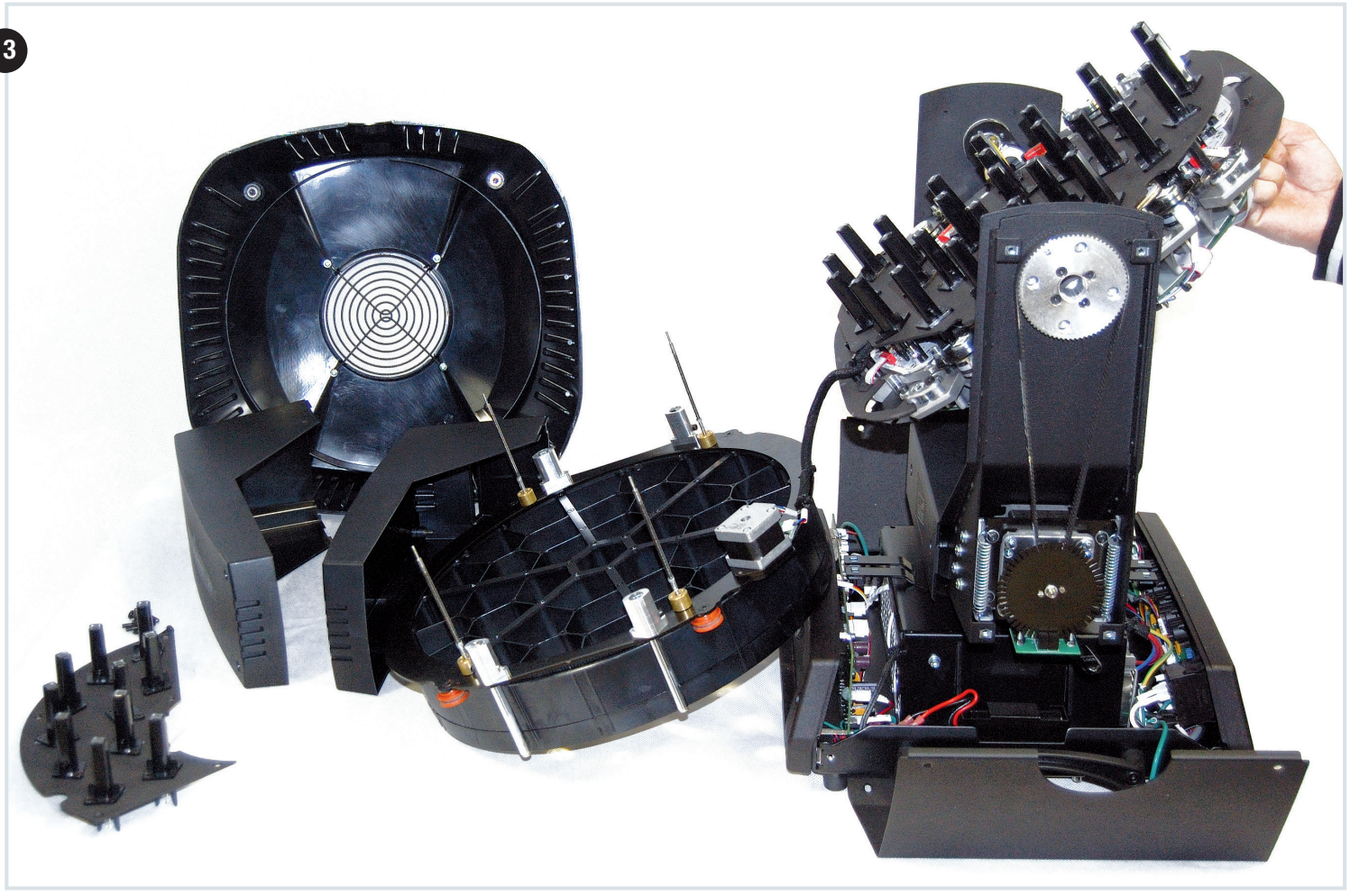
12 / La fameuse lentille avec ses trente-sept plans-convexes, ses quatre tiges filetées et, en bas, le moteur de rotation.

En résumé le B-Eye K20 n'est pas forcément un projecteur très facile à entretenir. L'électronique mérite une bonne note grâce aux cartes de drivers remplaçables et accessibles, l'alimentation électrique aussi. Le nettoyage de la lentille et l'apparente – on insiste bien sur le mot « apparente », car rien ne permet de juger – fragilité de la rotation de la lentille ainsi que la conception du zoom risquent néanmoins de faire râler certains responsables de maintenance.

MENU ET MODES

Les éléments les plus importants du menu de la belle abeille sont liés aux couleurs des LED. Je sais, cela semble un beau pléonasme puisque l'on parle d'une lyre wash RVBB, mais on vous

13



© F.G.

13 / Le B-EYE K20, facilement démonté.

invite vraiment à vous y attarder ; c'est ici qu'est expliquée en détail la procédure de passage en mode calibré des LED. Si vous travaillez en mode non calibré, vous aurez une puissance maximale à l'allumage, certes, mais celle-ci chutera rapidement et vous subirez des différentiels de colorimétrie dans le temps et entre les appareils. Si vous utilisez le mode calibré en passant par le mode « Tungstène », en utilisant le canal de correction de température de couleur ou en piochant dans la bibliothèque de couleurs LEE préenregistrées, vous aurez une puissance moindre mais stable, une colorimétrie ajustée et fiable et, donc, un bon calibrage de l'ensemble de vos machines. C'est un point ESSENTIEL.

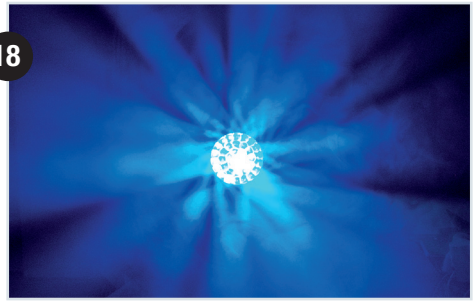
« Le B-Eye K20 n'est pas forcément un projecteur très facile à entretenir. »

À ce jour, les modes DMX autorisés sont au nombre de cinq et s'intitulent : Standard, Shape, Extended, Extended RVBB et Full. Ces cinq modes s'articulent autour du mode Standard, qui propose une gestion monochrome 16 bits de la lyre. (Quand on dit monochrome, on sous-entend quelques milliards de couleurs, $256^2 \times 256^2 \times 256^2 \times 256^2$, mais quelques milliards de couleurs identiques pour toutes les LED.) À noter que le mode 8 bits pour les couleurs, les Pan et Tilt et le dimmer sont bannis, ce qui me semble d'une logique des plus évidentes. À ce standard de base viennent se greffer les effets de shape – dont nous parlerons dans le chapitre suivant –, un mode totalement matriçable RVB, un autre mode totalement matriçable RVBB et, enfin, un dernier mode avec matriçage RVB ET shapes. Le détail très intelligent est que, quel que soit le mode choisi, il est toujours possible de gérer simplement sa machine en RVBB unique et de greffer en supplément des effets dont nous allons maintenant parler.

Pour information, avec le mode RVBB, le nombre de canaux DMX utilisé grimpe à 169 ! Ce qui est quasiment le maximum pour patcher trois machines sur un univers ; il ne restera en effet que cinq canaux disponibles.

PERSONNALITÉ, EFFETS ET RAPIDITÉ

Merci de nous avoir suivis jusqu'ici, nous abordons maintenant la partie la plus intéressante de ce banc d'essai un peu hors du commun. Cette lyre est ultrapolyvalente et cela pour notre plus grand bonheur. Tout d'abord, c'est un wash de forte puissance avec un débattement de zoom impressionnant. Rien que cela suffit à interpeller l'acheteur qui pourra amortir sa machine sur des défilés, des salons automobiles, des conventions et autres prestations où de nombreux lumens sont exigés. En plus, grâce aux effets graphiques du projecteur, il est possible d'utiliser une vraie banane rotative sur la lyre. Le deuxième domaine



14 / Une barre de blanc très froid en pleine rotation.

15 / Utilisation du générateur de shape avec un effet d'anneau.

16 / L'hélice, un des effets du générateur de shape.

17 / Une projection de faisceaux nets avec rotation de lentille et scintillement blanc.

18 / Le B-EYE est le roi des effets volumétriques !

est celui du beam. Avec une ouverture à 3,5°, cela se justifie parfaitement et le faisceau bien cohérent du K20 ravira plus d'un directeur photo. Enfin, troisième point, nous parlons ici du premier vrai projecteur wash à effets volumétriques. Certes, un grand nombre de machines ont usé de la commande par anneaux, par quartier ou point par point. Mais tout cela tombait dans le domaine de l'effet graphique smarties ou écran et ne jouait que sur la lentille du projecteur. Ce qui est déjà très bien. Ici, on parle bien d'effets volumétriques particulièrement efficaces du fait de la netteté des faisceaux projetés en mode « Beam ». La rotation de la lentille permet de créer un désalignement entre la source lumineuse et l'axe de chaque lentille plan-convexe, donc forcément le faisceau part en vrille sur une diagonale… La lentille tournant sur elle-même, la diagonale évolue et trente-sept faisceaux répondant en ordre à ce type de mouvement donnent un effet particulièrement réussi. Lorsque l'on ajoute à cet effet des changements de couleur et du pixel mapping, on arrive à un résultat tout à fait extraordinaire que l'on s'est efforcé d'illustrer à travers quelques photographies. Le mode « Shape » mérite qu'on s'attarde sur son développement particulièrement réussi, car il utilise pas moins de onze canaux DMX à lui tout seul. Un shape, c'est une forme telle qu'une barre, une hélice, une utilisation par quartier ou une pixellisation aléatoire. L'utilisateur peut donc définir une forme ou un effet, une vitesse de rotation ou de défilement, mais aussi la couleur RVBB de cet effet, son intensité, l'intensité de la couleur d'arrière-plan, la vitesse de transition entre deux shapes et même un décalage entre plusieurs projecteurs utilisant le même shape (par exemple, les hélices sur douze projecteurs peuvent défiler avec un décalage de 30° sur chaque projecteur). Il faut quelques minutes pour prendre en main ce concept très bien pensé et parfaitement réalisé ; il s'agit clairement d'un très beau développement qui va ravir le pupitreur et l'éclairagiste. Le B-EYE K20 dispose de trente-sept belles lentilles pilotables indépendamment ; ce serait dommage de ne pas pouvoir pixelliser l'ensemble. Pour rappel, vous avez deux modes, RVB et RVBB. Pour pixelliser, on peut soit utiliser l'utilitaire des consoles, soit merger le signal d'un média serveur. Le résultat est forcément intéressant et permet d'obtenir des effets de masse assez spectaculaires. En revanche, ce n'est pas le genre de configuration que l'on utilise au quotidien et un nombre déjà respectable de machines est nécessaire pour obtenir un effet satisfaisant. Disons que l'effet de pixellisation est indispensable pour autoriser les shapes du projecteur.

> **« Il s'agit du premier vrai projecteur wash à effets volumétriques. »**

CONCLUSION

Le B-EYE K20 est vraiment un très bel appareil, bien conçu et puissant. Son utilisation ultrapolyvalente et ses trésors d'originalité apporteront un véritable plus sur les scènes ou les plateaux de télévision. Son flux, son nom et sa qualité de fabrication lui garantissent une utilisation fréquente partout où une grande quantité de lumière est nécessaire. Mais attention ! l'abeille est une jolie dame qui aura probablement besoin d'un traitement de faveur par un SAV sachant la manipuler avec respect et précaution.

f.guillet@sonomag.com